

K d'Eshkol

Le décor de l'église nous aide à comprendre l'Évangile de ce jour. La croix de Jésus représente le cep de vigne. Les immenses volutes dessinées sur les tentures en sont les sarments. Plusieurs de ces sarments supportent de jolies grappes de raisin. D'autres, desséchés, n'en portent aucune. Puisque ces sarments sont inutiles, peut-être faudrait-il les couper, en l'occurrence les gommer. La sève, qui ne sera plus attirée vers les branches mortes, se dirigera davantage vers les autres qui n'en seront que plus vigoureuses. Les sarments vivants donneront encore plus de fruits. Puisseons-nous leur ressembler et porter beaucoup de fruits. Puisseons-nous être greffés au Christ afin de recevoir la sève de son amour.

Lorsque, après avoir erré quarante ans dans le désert, Moïse approchait de la Terre Promise, il envoya des émissaires dans le pays de Canaan. Au chapitre 13 du livre des Nombres, on apprend qu'« *Ils allèrent jusqu'à la vallée d'Eshkol où ils coupèrent un sarment et une grappe de raisin. Ils la portaient à deux au moyen d'une perche. Ils avaient aussi cueilli des grenades et des figues. On appela cet endroit la vallée d'Eshkol (c'est-à-dire : la Grappe) à cause de la grappe que les fils d'Israël avaient coupée là-bas.* » (Nb 13, 23-24) Pour information, Eshkol s'écrit avec un K : e,s,h,K,o,l. Mais il est sans doute plus intéressant de remarquer que, jusqu'alors, les Hébreux étaient nomades. Le raisin rapporté d'Eshkol va devenir le symbole de la sédentarisation du peuple.

Plus tard, les prophètes, et en particulier Isaïe, vont développer l'idée qu'Israël lui-même était devenu « *la vigne du Seigneur* ». Et comme en témoigne le psaume 79, cette vigne dont Dieu prenait soin, était magnifique : « *La vigne que tu as prise à l'Égypte, tu la replantes en chassant des nations. Tu déblaies le sol devant elle, tu l'enracines pour qu'elle emplisse le pays. Son ombre couvrait les montagnes, et son feuillage, les cèdres géants ; elle étendait ses sarments jusqu'à la mer, et ses rejets, jusqu'au Fleuve.* » (Ps 79, 9-12) Mais...

Mais dans ce même psaume, on entend ce cri : « *Tous les passants y grappillent en chemin ; le sanglier des forêts la ravage et les bêtes des champs la broutent.* » (Ps 79, 13b-14) « *La voici détruite, incendiée* » (Ps 79, 17a) La vigne est saccagée. La vigne autrefois si luxuriante, Jérusalem hier resplendissante, est en proie aux pillages et à la destruction. Que s'est-il passé ? Pourquoi Dieu a-t-il abandonné son peuple ? Maintenant « *Nous sommes la risée des voisins, la fable et le jouet de l'entourage.* » dit un autre psaume (Ps 78, 4). À moins que la question ne soit : pourquoi le peuple a-t-il abandonné son Dieu ? Pourquoi n'a-t-il pas écouté la voix des prophètes ? « *Cieux, écoutez ; terre, prête l'oreille, car le Seigneur a parlé. J'ai fait grandir des enfants, je les ai élevés, mais ils se sont révoltés contre moi. Le bœuf connaît son propriétaire, et l'âne, la crèche de son maître. Israël ne le connaît pas, mon peuple ne comprend pas. Malheur à vous, nation pécheresse, peuple chargé de fautes, engeance de malfaiteurs, fils pervers ! Ils abandonnent le Seigneur, ils méprisent le Saint d'Israël, ils lui tournent le dos.* » (Is 1, 2-4) criait Isaïe sans être entendu.

Le peuple s'est paganisé. Il s'est éloigné de son Dieu, de sa source, de sa sève. Accueillant les idoles, il s'est desséché. Il a perdu son âme. La suite, nous la connaissons, c'est l'exil à Babylone. C'est d'ailleurs durant ce temps d'exil que le peuple va se remettre en question. Ce sera un temps de purification. Le peuple apprend de ses erreurs. Il comprend la leçon. L'expérience a fait école.

Un peu plus de cinq siècles plus tard, Jésus se présente comme étant la « vraie vigne ». Il affirme que, sans lui, personne ne peut rien faire. Les disciples ne s'en rendront compte que, lorsque réfugiés dans le Cénacle, le Christ les délivra de la peur. Les jours avant la Pentecôte sont des jours de terrible

angoisse. Le Christ ressuscité est venu rejoindre ses disciples et, montrant ses plaies, se laissant toucher par eux, il les envoie en mission. Sans cette présence, sans le souffle du Christ, sans la sève qu'est son sang versé, jamais les Apôtres n'auraient osé témoigner comme ils le firent alors. On sait aujourd'hui quel fut le fruit de leur prédication. Fidèles au Christ jusqu'au martyre, ils ont évangélisé le monde. Ils ont apporté la Bonne Nouvelle à tous les peuples, qu'ils soient nomades ou sédentaires.

Depuis, l'Église s'est développée. Mais à son tour, elle a eu, et a, des périodes de paganisation. Elle s'est souvent fourvoyée en confondant service et pouvoir. Heureusement, dans toutes les époques, des saints lui ont rappelé quelle était sa mission. Saint François d'Assise, sainte Catherine de Sienne, saint Vincent de Paul, et tant d'autres, ont permis à la « vigne Église » de porter les fruits que le vigneron espérait tellement récolter. Aujourd'hui encore, il faut des prophètes courageux pour oser faire la vérité au sein de l'institution, la purifier du fléau des abus qu'ils soient sexuels ou financiers. Les fruits qui ont poussé sur ces branches ont le goût acide de la tromperie et de l'horreur. Il faut impérativement sectionner ces branches et les jeter au feu. Seuls des hommes et des femmes de prière, des hommes et des femmes de foi, pétris d'Évangile, totalement greffés sur le cep qu'est le Christ, peuvent relever un tel défi. Il s'avère que ce défi est une mission commune : il nous faut prier ensemble, longtemps, intensément, pour que de tels cas de déviations ne se reproduisent plus.

C'est la condition, et à en croire la lettre à propos de ces abus que les évêques de France viennent d'écrire aux catholiques, il semblerait que l'Église ait pris ce virage : pour porter du fruit, les croyants doivent revenir au Christ. Le prier souvent, inlassablement. L'imiter, en osant les gestes humbles du service et du pardon, du partage fraternel et de l'accueil, en acceptant d'être pauvres, déplacés, de ne pas tout maîtriser. L'Église ne sera l'Église, la vigne ne sera la vigne, que si elle écoute et met en pratique les paroles du Christ. Elle ne portera du fruit, de lourdes grappes, que si elle accepte de sortir de ses peurs en allant vers les lieux de vie qu'elle n'ose pas toujours rejoindre. Le pape François parle de périphéries. Il y a beaucoup de quartiers, d'innombrables prisons, des montagnes d'hôpitaux et des vallées d'Eshkol à revisiter !

Aujourd'hui encore, il nous faut choisir : ou bien l'Église se contente d'une trop grande sédentarité, de ses acquis, de ses réseaux, certes sympathiques, mais sans doute un peu trop enfermés dans un Cénacle de routine, ou bien, nourrie de la sève eucharistique qui la dynamise, elle sort, elle franchit des frontières, elle part une nouvelle fois à l'aventure.

Mes amis, pour porter du fruit, face à la croix, le cep de vie, chacun de nous doit se prononcer, parce qu'une fois encore, le peuple de Dieu, la « Vigne du Seigneur », est confronté à un nouveau K d'EshKol !

Abbé Xavier